

## Nikon School

## Derrière l'objectif

IL Y A LES PRISES DE VUES, MAIS AUSSI TOUT CE QUI SE PASSE DERRIÈRE. PHOTOGRAPHES, L'ŒIL VISSÉ DANS LE VISEUR ET ACCUEIL DES POPULATIONS LOCALES. VOICI EN QUELQUES PHOTOGRAPHIES, L'HISTOIRE D'UNE AVENTURE NATURELLE, MAIS AUSSI HUMAINE.

par Geoffroy Vauthier



© Patrick Bouffette

### À la rencontre des singes géladas

Premières lueurs de la matinée, à plus de 3000 mètres d'altitude. Froid, efforts et lourds téléobjectifs sur les épaules. Le groupe de photographes s'enfonce doucement dans le brouillard des falaises de Débré Libanos pour aller à la rencontre d'un groupe de singe géladas. Ils seront récompensés de leur volonté

### Une nuit mémorable

« Une nuit mémorable », commente le photographe Gérard David, accompagnateur de la Nikon School en Éthiopie. « Voici deux de nos tentes au milieu du plateau de Sanetti. Dans le brouillard, sous la pluie, mais avec l'immense bonheur de voir au matin notre camp visité par les loups. »



© Philippe Dominicy

© André Callewaert



### Sur les hauts plateaux Éthiopiens

C'est sur les hauts plateaux éthiopiens, un cadre grandiose et vaste, que les photographes de la *Nikon School* se sont rendus

pour immortaliser la faune du pays. Ils en reviennent des souvenirs plein les yeux. Mais ce voyage fut également l'occasion de

nombreux échanges et de belles rencontres.

### Des photos et des Hommes...

En parallèle à la photo animalière, les photographes de la *Nikon School* immortalisent également la population Éthiopienne et signent ici de magnifiques portraits.

Ci-dessous:

un pèlerin chrétien orthodoxe récolte des fonds au bord d'une route pour la construction d'une église.  
Nikon D4, AF-S VR Zoom-Nikkor 70-200 mm, f/2,8G IF-ED à 135 mm, 1/1600 s à f/2,8, 125 ISO.

Ci-dessous:

Une jeune fille dans un restaurant à poissons d'Awasha s'active au-dessus de la poêle. Elle a accepté de poser pour une image naturelle.  
Nikon D300, AF-S VR Zoom-Nikkor 70-200 mm, f/2,8G IF-ED à 135 mm, 1/800 s à f/4,5, 6400 ISO.

Ci-dessous:

Portrait d'une enfant Éthiopienne sur un marché. Le regard boudeur laisse entrevoir la gentillesse et la candeur de la jeune fille.  
Nikon D4, AF-S VR Zoom-Nikkor 70-200 mm, f/2,8G IF-ED à 195 mm, 1/100 s à f/2,8, 200 ISO.



© Philippe Dominicy



© Gérard David



© Philippe Dominicy



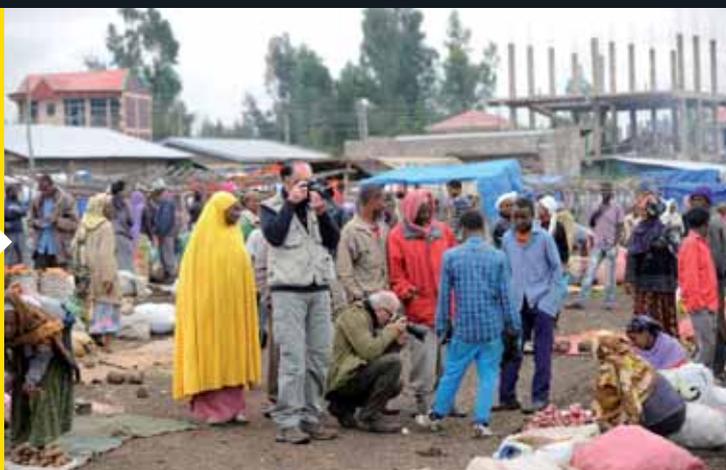
© Gérard David

### Au fil de l'eau

Pas facile de manier le 200-400 mm avec les remous de l'eau. Nous sommes ici sur une embarcation affrétée spécialement pour les photographes de la *Nikon School*. Elle leur permettra de voguer sur le lac Awasha et d'en ramener des clichés de hérons, aigrettes, martins-pêcheurs, pélicans et bien d'autres, dans ce cadre naturel unique.

### Sur le marché de Goba

Au pied des montagnes de Balé, la ville de Goba et son marché. L'occasion là aussi pour les photographes de capturer des scènes de vie d'une vraie intensité. *«L'accueil des populations locales et leur bienveillance à l'égard des photographes ont permis la réalisation d'un reportage haut en couleur, explique Gérard David, l'accompagnateur. Nous étions sollicités de toute part. Une plongée étonnante dans une Éthiopie multiculturelle, multiethnique et tolérante.»*



© Gérard David

### Des photos et des scènes...

En plus des portraits précédemment présentés, ce sont aussi des scènes de vies qui sont capturées. Un régal pour les photographes.

Ci-dessous:

Sur le marché de Goba, ces deux femmes se retrouvent avec une joie apparente. Derrière les voiles colorés, les sourires et yeux brillants se devinent. Grâce des gestes et complémentarité des couleurs.

Nikon D3s, AF-S VR Zoom-Nikkor 70-200 mm, f/2,8G IF-ED à 200 mm, 1/500 s à f/4,5, 200 ISO.

Ci-dessous:

Au bord du lac Ziwai, un surprenant pas de deux entre un enfant et un marabout, attiré par les morceaux de poissons que le petit lui lancera bientôt.

Nikon D3s, AF-S VR Zoom-Nikkor 70-200 mm, f/2,8G IF-ED à 70 mm, 1/640 s à f/4,5, 200 ISO.



© Gérard David



© Gérard David

**À l'abri**

Intempéries : qu'à cela ne tienne, les photographes sont accueillis dans le refuge des rangers du parc des montagnes de Balé. Une tasse de thé à la main, chacun y va de sa petite anecdote et sur ses expériences en photos animalières. Un moment de détente et d'échange chaleureux, mais le matériel n'est pas loin. À la première éclaircie, nos passionnés retourneront sur le terrain, pour capturer des scènes uniques de vie sauvage.



© Gérard David



© Daniel Poissonnier

**Aventure et imprévus**

Partir à l'aventure, c'est aussi parfois quelques imprévus. En l'occurrence un 4x4 dont le moteur a surchauffé lors d'une ascension de 4000 mètres. Dès, lors, une seule solution, la plus naturelle : le refroidissement à l'eau. Résultat immédiat et 4x4 sauvé. Le périple va pouvoir reprendre sans encombre.

**Des photos et des vies...**

Partir, c'est mourir un peu dit-on. C'est surtout découvrir comment vivre d'autres peuples. Ci-dessous, 2 scènes de vie particulièrement fortes.

Ci-dessous :

Dans un village des montagnes de Balé, ce villageois transporte ses tapis mais aussi sa kalachnikov, comme si de rien n'était. Deux mondes réunis dans une même image. Un contraste entre sérénité et violence. Nikon D300, AF-S VR Zoom-Nikkor 70-200 mm, f/2,8G IF-ED à 90 mm, 1/500 s à f/2,8, 400 ISO.

Ci-dessous :

Au bord du lac Langanon un portrait plein pied d'un enfant éthiopien. Nikon D4, Nikkor 500 mm, f/4 G ED, 1/2000 s à f/4,5, 800 ISO. ■



© Gérard David



© Philippe Cabanel

## Nikon School

## Rencontre avec Gérard David

GUIDE INTERVENANT POUR LA NIKON SCHOOL, GÉRARD DAVID EST CELUI QUI A ORGANISÉ ET ACCOMPAGNÉ CE PÉRIPE PHOTOGRAPHIQUE EN ÉTHIOPIE. RENCONTRE.

par Geoffroy Vauthier

**Image & Nature:** Gérard, nous présentons ici un portfolio du voyage en Éthiopie que vous avez organisé pour la Nikon School. Pourquoi cette destination ?

**G.D.:** il y a quelques années, certaines personnes m'avaient parlé de l'Éthiopie. Je m'étais alors documenté sur les espèces endémiques du pays et de ses milieux, notamment le loup d'Abyssinie, immortalisé par Vincent Munier dans son film « L'appel du loup ». Cela m'avait paru intéressant, je me suis donc rendu en reconnaissance, avec un petit groupe. Sur place, ça a été un grand bonheur, à tout point de vue : nature et faune bien sûr, mais aussi humain et en particulier les relations hommes/animaux. Ils n'ont pas peur l'un de l'autre, ils ne se fuient pas, ils cohabitent.

**I & N:** restons-en pour le moment sur les espèces animales. Quelles sont les plus intéressantes selon vous ?

**G.D.:** il y a évidemment le fameux loup d'Abyssinie qui ne vit qu'ici, et que l'on ne peut donc photographier qu'ici. C'est un loup un peu particulier, placide, curieux et peu farouche : il s'approchera si vous ne lui faites pas peur, nous permettant ainsi de réaliser de très bonnes images. Mais malgré ce comportement, cela reste un loup, avec tout le mythe qu'il y a derrière. Les gypaètes barbus sont aussi passionnants à photographier en Éthiopie. Adultes et jeunes passent sous nos yeux : quand on connaît les difficultés à les photographier dans nos régions, nous sommes forcément émerveillés. Ici, vous prenez votre petit-déjeuner dans votre lodge, et vous pouvez très bien en voir passer un juste au-dessus de votre tête ! Sur les falaises où nous nous trouvons, nous assistions à un véritable ballet aérien. Une avifaune très variée, et beaucoup moins farouche qu'en Occident. Nous avons aussi pu observer à cinq mètres de nous, trois espèces de martins-pêcheurs réunies : une sensation unique, rare et bien réelle. Une autre anecdote : nous avons pu photographier des singes gélada, qui se trouvaient à seulement cinq ou six mètres de nous. C'est aussi ce qui est intéressant : montrer aux stagiaires qu'il est possible de créer une relation de confiance entre l'homme et les animaux sauvages.

**I & N:** et d'un point de vue humain ? Nous pouvons voir que les stagiaires ont aussi réalisé des portraits et des photos de type « reportage » à l'occasion de ce voyage...

**G.D.:** c'est extraordinaire. L'Éthiopie est un pays facile à photographier. Nous avons d'excellents guides et les populations locales sont ouvertes à la photographie. C'est un des rares pays dans le monde où l'on peut photographier des gens, quelles que soient leurs origines ou leur religion. Nous avons eu un très bon accueil et établis de très bonnes relations. Un souvenir en particulier m'a marqué : lorsque nous avons été assaillis avec joie par 800 élèves dans une école ! Le principe de base est très simple : nous ne sommes pas là seulement pour prendre, mais aussi pour donner et partager. Il se crée des liens entre les membres du groupe, entre eux et les autochtones. C'est aussi mon rôle : créer du lien entre les personnes.

**I & N:** concernant les stages en voyage de la Nikon School à présent, est-il indispensable d'avoir un bon niveau en photographie, ou est-ce accessible à tous ?

**G.D.:** un voyage comme celui-ci n'est pas un stage d'initiation, alors idéalement, il faut bien sûr connaître les bases et maîtriser son boîtier. Cela dit, il m'arrive régulièrement d'avoir des couples dans le groupe, dont l'un d'eux est moins expérimenté en photographie. Je dois alors les aider et les emmener à faire les photos qu'ils veulent.

**I & N:** chacun emmène son matériel ?

**G.D.:** s'il le souhaite oui, évidemment. Mais la firme fournit tout. Les stagiaires peuvent choisir le matériel qu'ils souhaitent dans toute la gamme Nikon, et chacun d'entre eux part avec sa sélection, ou quelque chose d'équivalent, dans son sac à dos.

© Patrick Bouffette





© Louis Puthod

« *Montrer aux stagiaires qu'il est possible de créer une vraie relation de confiance entre l'homme et les animaux sauvages.* »

**I & N :** comment se déroule une journée au cours d'une aventure de ce type ?

**G.D. :** chaque journée peut être différente, mais globalement, nous nous levons à l'aube, aux alentours de cinq heures du matin, pour être à pied d'œuvre sur les coups de six heures. Il faut être prêt au lever du soleil, là où il se passe le plus de choses. Nous passons ensuite toute la journée à photographier, mais cela dépend des pays et de ce qu'il a à nous offrir. Nous mangeons, prenons des pauses, revenons au camp : nous sommes en safari ! Le soir, nous faisons une séance technique durant laquelle nous partageons nos images, donnons nos ressentis, nos avis... Un débriefing en somme.

Avant le départ, nous faisons une réunion préparatoire, avec la présentation d'image de professionnels. Cela permet aux stagiaires d'avoir une idée des clichés qui peuvent être réalisés sur place, et du travail d'autres photographes. Les deux premières journées sont ensuite fondamentales : c'est là où tout le monde s'assure qu'il n'y a pas de lacunes ou problèmes techniques. Enfin, je tiens à préciser une chose : nous ne sommes pas un groupe : chacun doit avoir et a son regard et son talent. Sur le terrain, tout le monde doit faire ses propres images. Partir ensemble, mais pour faire ses propres photos en somme. Comment en réaliser de bonnes ? Comment organiser son voyage ? Que doit être le comportement du photographe vis-à-vis de la vie sauvage ou des populations locales ? C'est mon rôle et celui de l'école d'aborder tout cela. En ce sens, ce n'est pas un voyage photographique destiné à ramener simplement de beaux clichés, mais un voyage permettant de concevoir toutes ces notions liées à la réalisation de belles images.

**I & N :** pour finir, un mot sur les joies de la photo animalière ?

**G.D. :** elle amène beaucoup d'émotions ! Être au milieu des animaux est quelque chose de formidable. On respire comme jamais, on se lève à l'aube pour être en pleine nature : c'est quelque chose que nous avons oublié dans nos sociétés. Lors d'un affût ou d'une observation, beaucoup de choses resurgissent. Ce sont des moments très émotionnels. Pour les gens qui s'y mettent, cela devient une passion. Ils y viennent au début pour faire de la photo, et en ressentant cette osmose avec la nature, l'incertitude de ce qu'ils vont pouvoir mettre dans leur viseur, ils y restent. D'ailleurs, sur mes voyages avec la Nikon School, les stagiaires reviennent et veulent sans cesse du nouveau. Sur un groupe, entre un tiers et la moitié des personnes présentes sont déjà venues. Nous sommes la seule école qui autorise, voir qui encourage, le redoublement et même le triplement ! ■

► **Organisateur et guide**

C'est lorsque Roland Serbielle, créateur de la Nikon School, lui a fait partager ses réflexions sur l'avenir de l'école, que Gérard David, alors intervenant pour l'institution, a eu l'idée de lui proposer des voyages photos. C'était en 2010. Depuis, il est organisateur et guide de voyage pour la Nikon School.

« Il y a une vraie demande de photo nature dans les voyages », commente-t-il. Il met ses compétences professionnelles variées - professeur, coach, secteur de l'industrie et de la recherche - et sa passion pour la photo et la nature aux services de ses safaris. Prochaines destinations de Gérard David et de la « School » : une semaine de stage dans les Alpes pour photographier la faune alpine ; un périple en Inde, dans le parc national Jim Corbett au mois de novembre ; et un voyage au Kenya en fin d'année à la recherche des grands fauves.